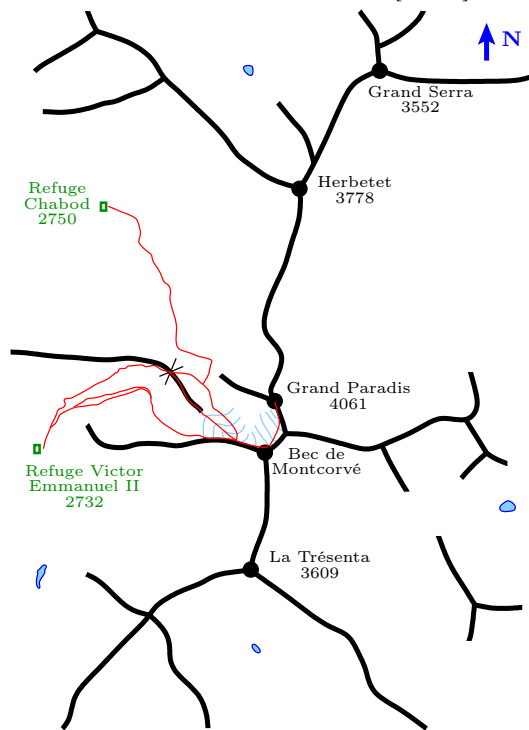


Grand Paradis, 4061 m

Face W, Voie normale depuis le refuge Victor Emmanuel II*

Situé dans la partie valdôtaine des *Alpes Graies* (ou *Grées*), le *Grand Paradis* (*Gran Paradiso*) est l'unique montagne de plus de 4000 m basée entièrement en Italie [8, 10]¹. Au moment de sa première ascension, en 1860, son existence n'était pourtant pas clairement établie [6]. Bien que grossièrement mentionné sur certaines cartes d'État-major, on ne savait pas s'il ne fallait pas le ranger parmi les montagnes fantomatiques comme le *Mont Iseran*, dont l'inexistence a été constatée à la même époque, en 1859-1860, par les alpinistes britanniques **William Mathews** et **John Jermyn Cowell**² [6, 2]; plus précisément, c'est l'incohérence des cartes d'État-major qui a été mise en évidence à cette époque, car les autochtones savaient très bien qu'il n'existait pas de *Mont Iseran* de plus de 4000 m près de chez eux... Comme on le sait maintenant avec certitude, depuis 1860, le *Grand Paradis* existe bel et bien, et nous pouvons en témoigner! [Wikipedia]

Les deux voies normales du *Grand Paradis*, disons « canoniques », car il y a plusieurs variantes, atteignent son sommet par son ver-



* Mise à disposition selon les termes de la **Licence Creative Commons "Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification" 4.0 International**.

¹Pour que cette affirmation souvent rencontrée ait un sens, il faudrait d'abord définir ce qu'est la *base d'une montagne*, ce qui ne semble pas si simple et que nous n'avons vu faire nulle part. Une définition possible de la *base d'une montagne* pourrait être la composante connexe de $\{x : a(x) \geq a_p\}$ à laquelle le sommet de la montagne appartient, où $a(x)$ est l'altitude du point x et a_p est l'altitude du *col de proéminence* de la montagne (ce dernier concept est délicat à définir car c'est un sup-min : c'est l'altitude obtenue en prenant le supremum [maximum si l'on veut simplifier] sur les sommets s strictement plus hauts que celui s_0 considéré et sur les chemins continus c reliant les deux sommets s et s_0 , du minimum de l'altitude rencontrée sur ce chemin c ; si cette valeur est finie, on obtient ainsi l'altitude d'un col, le *col de proéminence*). Alors, la base de l'*Everest* serait la terre entière (il n'y a pas de sommet plus haut que lui, donc la valeur précédente vaut $-\infty$) et la base du *Grand Paradis* serait l'ensemble des points d'altitude supérieure à 2173 m (altitude du *Col du Petit Saint Bernard*, qui est le col de proéminence du *Grand Paradis* [4]) reliés par un chemin continu d'altitude supérieure à 2173 m au sommet du *Grand Paradis*. Comme ce col de proéminence du *Grand Paradis* permet de passer de l'Italie à la France, la base du *Grand Paradis* contiendrait une partie de la France et le *Grand Paradis* ne serait donc pas entièrement en Italie...

Par ailleurs, les sommets de la *Tête Noire* (*Corno Nero* en italien, *Schwarzhorn* en allemand, 4321 m), de la *Pyramide Vincent* (4215 m) et de la *Pointe Giordani* (4046 m), sur la *nervure valdôtano-piémontaise*, sont uniquement en Italie, mais on peut considérer qu'ils font partie du *Mont Rose*, qui est sur la frontière helvético-italienne, et donc qu'il ne s'agit pas de montagnes entièrement « basées » en Italie.

²**John Jermyn Cowell** est né le 30 janvier 1838 à Londres et meurt le 25 décembre 1867 (curieusement Thompson [13] n'en parle pas). Fils de banquier, il gagne sa vie comme *barrister* (*avocat plaidant* dans le système juridique de la *Common Law*). Premier ascensionniste du *Grand Paradis* (le 4 septembre 1860), de la *Levanna Occidentale* (le 10 septembre 1860) et du *Nordend* au *Mont Rose* (le 26 août 1861). [2; p. 61] [1] [Wikipedia.fr]

sant W ; l'une démarre du *refuge Victor Emmanuel II*³ (2732 m), l'autre du *refuge Chabod*⁴ (2750 m), au N du premier, et elles se rejoignent vers 3720 m. Ces deux refuges sont accessibles à partir de *Pont* pour le premier et de *Pravieux* pour le second, hameaux situés dans le *Valsavarenche*. Cette vallée doit son nom à la *rivière Savara*⁵ qui la parcourt du sud au nord pour se jeter dans la *Doire Baltée* qui coule dans la vallée d'Aoste. Ce sont des courses d'abord rocailleuses, puis neigeuses et enfin glaciaires, le tout sur pentes modérées. Il n'y a pratiquement pas de difficultés rocheuses, si ce n'est sur quelques mètres tout à la fin de l'excursion et leur niveau de difficulté ne dépasse pas le II, parfois complexifié par la présence de neige glacée. Ces deux itinéraires sont donc considérés comme faciles (cotation F) et certains les voient comme des randonnées [11], bien qu'un minimum d'acclimatation à l'altitude, de forme physique, d'équipement et de familiarité avec la haute montagne soient nécessaires. Voilà des caractéristiques qui suffisent à faire de cette éminence un objectif prisé par un grand nombre de prétendants, en particulier par les italiens ; on comprend pourquoi. Les deux refuges précités tiennent compte de cette potentielle affluence en offrant conjointement pas moins de 205 places de couchage (120 pour le *refuge Victor Emmanuel II*), soit davantage que les 120 lits du *refuge du Goûter* par où passe les caravanes se rendant au *Mont Blanc* par sa voie normale ! Lors de notre visite, à la fin d'un mois de juillet, nous n'avons pourtant pas rencontré tant de cordées (environ une dizaine). Étant partis de *Pont* vers 3 h 30, quittant donc le *refuge Victor Emmanuel II* une ou deux heures après les autres ascensionnistes et n'étant pas particulièrement rapides, nous nous sommes retrouvés [seuls au sommet](#). Un moment de grâce si l'on songe au flux de visiteurs qui se retrouvent parfois à faire la file sur l'étroite arête sommitale, pour aller s'incliner et se recueillir devant la Madone, chacun à leur tour, ainsi qu'en attestent [certaines photographies](#). Hélas, comme cela doit être souvent le cas en ces endroits hauts et isolés, un vent puissant et froid soufflait, et la journée était déjà bien entamée, si bien que nous nous sommes préservés en écourtant la phase contemplative de l'aventure. Cette destination, à l'itinéraire essentiellement glaciaire, est aussi très appréciée par les randonneurs à ski en hiver [9].

Un grand nombre de montagnards, d'aptitudes et de compétences diverses, souhaitent donc se rendre au sommet du *Grand Paradis*. Cependant, assez tôt dans la saison estivale, la fonte glaciaire rend plus difficiles ses voies normales canoniques, en particulier celle issue du *refuge Victor Emmanuel II*, sur laquelle on se concentre ici : le [fond du vallon initial](#) voit sa couverture neigeuse disparaître, la [traversée en haut du vallon initial](#) devient verglacée et trop de crevasses deviennent apparentes sur le *Glacier de Laveciau* (*Ghiacciaio di Laveciau*). La demande étant forte et l'économie locale en dépendant, des variantes ont donc été tracées, voire équipées, de manière à assurer la réalisabilité aisée de l'exercice tout au long de la saison. Ainsi, lorsque le fond du vallon initial n'est plus couvert de neige portante, il est possible de passer par la rive droite du torrent, au pied de la moraine ([itinéraire B ci-dessous](#)). Si la traversée en haut du vallon initial est verglacée et rend problématique la jonction avec le *Glacier du Grand Paradis* (*Ghiacciaio del Gran Paradiso*), on peut suivre le haut de la moraine en rive droite du vallon initial et passer par le *Glacier de*

³Victor Emmanuel II réalisa l'unification italienne, ce qui lui vaut l'appellation de *Père de la Patrie*. Il fut aussi le premier roi d'Italie, du 17 mars 1861 jusqu'à sa mort le 9 janvier 1878. [Wikipedia.fr]

⁴Federico Chabod, francisé en Frédéric Chabod, est un historien et homme politique italien, passionné d'alpinisme, né le 23 février 1901 à Aoste (à Valsavarenche selon [certaine source](#)) et mort le 14 juillet 1960 à Rome. Militant antifasciste et autonomiste, il joua un rôle de premier plan lors de la création de la région autonome de la Vallée d'Aoste. [Wikipedia.fr]

⁵La rivière *Savara* a donné son nom au val dans lequel elle coule, ainsi qu'à un village de celui-ci, d'abord appelé *Valsavara* de 1939 à 1946, puis *Valsavaranche* de 1946 à 1976 et finalement *Valsavarenche* depuis 1976. [Wikipedia.fr]

Laveciau ([itinéraire C ci-dessous](#)). Enfin, quand la partie médiane du *Glacier de Laveciau* est trop crevassée, au point de ne plus pouvoir y passer [5], la *via ferrata du Dos d'Âne*⁶ (*Schièna d'Asino*) permet d'accéder directement à la partie supérieure des glaciers précités ([itinéraire D ci-dessous](#)). Cette dernière possibilité tiendra tant que la fonte glaciaire n'aura pas trop détérioré ces glaciers à l'altitude de 3700 m. Avant de se lancer dans l'ascension, il sera donc utile de se renseigner auprès du refuge sur l'état de la voie normale et de ses variantes.

Le *Grand Paradis* a la singularité d'avoir deux sommets visitables, qui se jouxtent ; le vrai qui s'élève à 4061 m et le faux qui n'atteint que 4058 m. Le faux sommet, ou antécime, est celui que l'on aborde en premier lieu par les voies normales et dont l'accès rocheux est sécurisé par des ancrages. On y a dressé une Madone, [qui y est vénérée](#), si bien que beaucoup d'ascensionnistes s'arrêtent là, estimant sans doute avoir atteint le but de l'expédition en ce lieu sanctifié ; Moran [10 ; p. 351] va jusqu'à considérer qu'il serait malvenu de leur dénier la réussite de l'ascension, ce que l'on comprend très bien... Ce sommet rocailleux effilé, formé de gros blocs superposés et de tourelles, a d'ailleurs [fière allure et la vue sur le chemin parcouru](#) y est la plus belle, la plus propice aux photos-souvenirs. De plus, sans un bon coup d'œil, il est difficile de savoir si le vrai sommet, distant du faux d'une centaine de mètres et qui n'est plus élevé que lui que de 3 m, est [réellement plus haut](#) ; on fera confiance aux géomètres de l'IGM (*Istituto Geografico Militare*) qui y ont cimenté une petite [borne](#), un témoin rationnel important, mais plus discret que la Madone... Ce [vrai sommet](#) est moins élancé que son antécime, moins élégant, mais plus confortable. Pour y accéder il faut poursuivre vers le N en crapahutant sur du rocher un peu délité, sans difficulté mais sans ancrage de protection, ce qui peut aussi être une raison dissuadant beaucoup de visiteurs de la Madone de s'y rendre. Encore heureux que le vrai sommet n'ait pas été en haut de la [tourelle marquant le début de la crête sommitale](#)...

Disons-le sans ambage, la voie normale « canonique » du *Grand Paradis*, celle de l'[itinéraire A ci-dessous](#), est un peu monotone. On y remonte en effet en permanence des glaciers sur des pentes assez constantes et peu raides, rassurantes. C'est d'ailleurs pour cette raison que la voie est considérée comme facile. La bonne trace que l'on y trouve généralement et que l'on suit machinalement, pendant de longues heures, tête baissée, le souffle court, engendre une sensation d'hébétude. Mais, l'atmosphère de la haute montagne est bien présente et nous la recherchions ; le cheminement est astucieux et tournicote ; la vue est belle et l'arrivée sur la crête rocheuse terminale, formée de [piles de rochers superposés en équilibre précaire](#), est singulière et réjouissante ; en ce 4000 très isolé, le spectacle est particulier, exceptionnel ; même assoiffé d'oxygène, on s'y sent bien, un peu privilégié. Au moment de son parcours, nous n'avions pas prêté suffisamment attention aux [itinéraires C et D ci-dessous](#), qui sur papier nous paraissent maintenant plus variés et divertissants. Si c'était à refaire, nous choisirions l'un d'eux à la montée et l'itinéraire A à la descente (il faut pour cela que ce dernier soit en conditions, mais il a l'avantage d'être peu crevassé ; une propriété importante lorsque la neige est moins ferme), ce qui donnerait plus de diversité à la sortie. Mais, quel que soit l'itinéraire pratiqué, la réalisation d'un 4000 a presque toujours un petit goût d'aventure (voir la section « [Réalisation](#) »), que l'on savoure, qui fait remonter des réflexes sauvages et durant laquelle il faut puiser inopinément dans des ressources physiques méconnues, garder tous ses sens en éveil pour ne pas commettre d'erreur ; pour cette raison supplémentaire, ce fut un grand moment dont on a mis longtemps à se détacher.

⁶En Suisse alémanique, on parle parfois de *dos de chèvre* (*Geissrücken*), comme à l'E de Hohsaas dans la vallée de Saas. Comme ici, cette locution sert à désigner une protubérance rocheuse allongée et courbée, entourée de glaciers. Pourtant ni l'âne ni la chèvre n'ont le dos courbé...

Renseignements divers

- Premiers ascensionnistes : le voyageur⁷ britannique **John Jermyn Cowell**⁸ en était l'instigateur ; il se fit accompagner de William Dundas et des guides Michel Payot⁹ et Jean Tairraz¹⁰ ; l'ascension eu lieu le 4 septembre 1860. L'enneigement était alors certainement bien plus important qu'aujourd'hui, si bien qu'une comparaison entre la voie normale actuelle et l'itinéraire qu'ils ont emprunté peut difficilement se faire à partir du récit de [6], mais ils sont passés par le flanc W de la montagne en partant du *Valsavarenche* et en passant la nuit précédant l'ascension au *Châlet du Mont Corvé*.



Michel-Ambroise Payot ?
(1815-1885)

- Difficultés
 - F pour l'itinéraire A [3]. Pente de 35° selon [12].
 - Difficultés rocheuses de niveau II pour le sommet avec la Madone, de niveau III- pour le vrai sommet, de niveau III- pour l'itinéraire C et de niveau III pour l'itinéraire D.
 - La via ferrata de l'itinéraire D est cotée ED à cause de l'altitude (entre 3400 et 3500 m environ), mais elle serait cotée PD en vallée [3].
- Engagement : III, selon [3].
- Dénivelés
 - 772 m de *Pont* (1960 m) au *refuge Victor Emmanuel II* (2732 m) ;
 - 1329 m du *refuge Victor Emmanuel II* (2732 m) au sommet du *Grand Paradis* (4061 m) ;

⁷Expression de l'époque.

⁸**John Jermyn Cowell** est né le 30 janvier 1838 à Londres et meurt le 25 décembre 1867 (curieusement Thompson [13] n'en parle pas). Fils de banquier, il gagne sa vie comme *barrister* (*avocat plaidant* dans le système juridique de la *Common Law*). Premier ascensionniste du *Grand Paradis* (le 4 septembre 1860), de la *Levanna Occidentale* (le 10 septembre 1860) et du *Nordend* au *Mont Rose* (le 26 août 1861). [2 ; p. 61] [1] [Wikipedia.fr]

⁹J. Payot selon [8, 3], M. Payot selon [10], Michel-Clément Payot selon [C2C], Michel-Ambroise Payot (1815-1885) selon [Wikipedia.fr]. Il y a plusieurs guides chamoniards nommés Michel Payot à cette époque. Michel-Ambroise Payot (1815-1885) et Michel-Clément Payot (1840-1922) sont apparentés, cousins issus de germains (voir l'extrait de généalogie de la famille Payot [ci-après](#)). Il semble qu'ici, il s'agisse du premier, Michel-Ambroise Payot (1815-1885) [2 ; p. 57], prénommé Michel par J.J. Cowell [6] ; c'est le prénom que nous avons retenu. Il fit alors aussi les premières ascensions du *Nordend* au *Mont Rose* (le 26 août 1861, avec Jermyn Cowell) et de l'*Aiguille de Bionnassay* (le 28 juillet 1865). Il n'est pas sûr que le portrait donné ici soit bien celui de Michel-Ambroise Payot et non celui de Michel-Clément Payot ; une grande confusion règne entre ces deux personnes sur l'internet.

¹⁰Jean Tairraz fut l'un des guides de Chamonix les plus connus dans les années 1850. Il fut le guide principal d'Albert Smith dans son extravagante ascension du *Mont Blanc* en août 1851. Avant 1856, il avait fait 60 ascensions du *Mont Blanc*. En 1857, il devint le propriétaire de l'Hôtel du Mont Blanc à Aoste, qui fut par la suite très apprécié des grimpeurs britanniques. Il trouva encore le temps de grimper et, le 23 août 1859, il fit partie de l'expédition qui réalisa la première ascension de *La Grivola* (3969 m) au nord du *Grand Paradis*, bien qu'il n'atteignit pas le sommet. Le 4 septembre 1860, il fit la première ascension du *Grand Paradis*. Il meurt durant l'hiver 1876-77. [6, 14, 7]

- 2101 m de *Pont* (1960 m) au sommet du *Grand Paradis* (4061 m).
- Carte: Carte des sentiers et refuges de l'IGC au 25000^e, numéro 101.
- Lexique italien-français.
 - *asino*: âne.
 - *becca*: bec.
 - *Emanuele* (prénom): Emmanuel.
 - *geografico*: géographique.
 - *ghiacciaio*: glacier.
 - *gran*: grand.
 - *istituto*: institut.
 - *militare*: militaire.
 - *paradiso*: paradis (*el gran paradiso*: le grand paradis).
 - *rifugio*: refuge.
 - *schiena d'asino*: dos d'âne.
 - *Vittorio* (prénom): Victor.

Équipement, matériel

- Assez bien équipé (P2 selon [3]).
- La partie finale est équipée de broches avec des queues-de-cochon, si bien qu'en l'absence d'autres cordées, des mousquetons ne sont pas nécessaires, mais il est sage d'en prendre quelques uns pour utiliser les autres ancrages en cas d'affluence. Quelques sangles avec mousquetons libres sont aussi utiles pour rejoindre le vrai sommet. On peut prendre des longes avec absorbeur d'énergie si l'on passe par la via ferrata ([itinéraire D ci-dessous](#)). Dans l'[itinéraire A ci-dessous](#), les glaciers sont peu crevassés, si bien qu'il n'est pas trop risqué de se passer de matériel de mouflage (ce n'est pas le cas pour l'[itinéraire C ci-dessous](#)).

Accès routier

Martigny (471 m) → Tunnel du Grand-Saint-Bernard (1915 m) → Aoste (583 m) → Villeneuve → *Pont* (1960 m, un désert de ferrailles selon [8], mais nous n'avons rien vu de cela de nuit...) dans le Valsavarenche. [110 km, 2 h 20]

À *Pont*, on trouve une auberge (*Albergo Gran Paradiso*), un camping payant et un vaste parking.

Refuge Victor Emmanuel II (2732 m)

- Du parking de *Pont* (1960 m), [prendre vers l'E la route carrossable](#) qui se dirige vers la *rivière Savara*. Traverser celle-ci (on peut aussi prendre à droite avant de la traverser, mais c'est 100 m plus long...) et prendre à droite la route qui longe la rivière vers le S pour arriver au *refuge Tetras Lyre* (c'est une auberge). Poursuivre vers le S puis le SE sur 150 m pour trouver un pont sur le *torrent Savara* (l'affluent de la *rivière Savara* qui canalise les eaux de fonte du *Glacier du Grand Paradis*), qui marque le début du sentier montant au refuge [1,3 km de long, 1/4 h].
- Démarrant vers 2005 m, le sentier monte en zigzag vers l'E. Il est souvent pavé de gros cailloux au début. À mi-chemin, vers 2380 m, un sentier part à gauche vers le N en direction de l'*alpage Montcorvé*¹¹; ne pas le prendre. La bifurcation suivante a lieu vers 2510 m où un sentier part à gauche vers le N en direction du *refuge Chabod*; ne pas le prendre. Il n'y a plus d'autre problème d'itinéraire: poursuivre le sentier jusqu'au *refuge Victor Emmanuel II* (2732 m, *rifugio Vittorio Emanuele II*). [~730 m de dénivelé, 5,9 km de long, 2 h].

¹¹Un *Châlet du Mont Corvé* existait déjà en 1860. Les premiers ascensionnistes y ont passé la nuit précédant la première. [6].

Cheminements

Nous décrivons ci-dessous, 4 itinéraires, désignés par les lettres A, B, C et D. Tous démarrent du *refuge Victor Emmanuel II*.

A. *Par le fond du vallon initial* [4 – 5¹/₄h, selon [10]]

C'est la voie normale canonique, l'itinéraire le plus simple et le plus rapide, mais il n'est praticable qu'en début de saison lorsque la neige dure recouvre le torrent qui descend du Glacier du Grand Paradis.

A.1. Du *refuge Victor Emmanuel II* (2732 m), partir vers le N pour contourner par la gauche l'éperon rocheux qui surplombe le refuge et qui forme la rive gauche du *Glacier du Grand Paradis*, sur lequel on va évoluer. On suit un sentier.

Il est conseillé d'aller repérer la veille les premiers cairns pour passer au mieux de nuit dans le pierrier de départ.

A.2. Infléchir peu à peu la trace vers l'E en remontant le fond d'un vallon orienté approximativement W-E. Pour pouvoir poursuivre par cet itinéraire, il faut que ce fond de vallon soit recouvert de neige dure (dans le cas contraire, considérer l'itinéraire B ci-dessous). **Arrivé à la neige**, chausser les crampons et remonter la langue glaciaire jusqu'à son extrémité E, au pied d'un cirque rocheux.

A.3. On s'échappe du cirque rocheux **en remontant les pentes de neige à droite** (S) (si la pente est en glace, il vaut mieux considérer l'itinéraire C ci-dessous). Après cette traversée ascendante, on se retrouve sur le *Glacier du Grand Paradis*.

A.4. Quand la pente s'adoucit, obliquer à gauche et attaquer une nouvelle pente un peu raide. On voit apparaître un gigantesque gendarme sur la droite. Le laisser bien à droite, tout comme les suivants, et continuer à monter vers l'E sur une croupe surplombant à gauche l'itinéraire venant du *refuge Chabod*, qui passe sous un immense sérac. On arrive au pied d'une pente SSW plus raide (au niveau du *Bec de Montcorvé* (3875 m, *Becca di Montcorvé*), parfois en glace, à laquelle fait suite un replat et enfin la pente sommitale, d'orientation plutôt W, que l'on remonte en direction du N. Il faut souvent franchir une rimaye pour accéder aux rochers sommitaux, mais elle ne pose généralement pas de difficulté (dans le cas contraire, des échelles sont parfois installées).

Attention : la crête du glacier avant de commencer à escalader le rocher est cornichée vers l'E. [3]

A.5. Escalader les rochers toujours en direction du N. On trouve quelques spits et des broches en forme de queue-de-cochon qui permettent de sécuriser ce passage d'une centaine de mètres de long. On arrive ainsi au faux sommet (4058 m), qui est **surmonté d'une Madone**.

A.6. Pour atteindre le **vrai sommet** (4061 m), il faut poursuivre l'arête rocheuse vers le N sur une dizaine de mètres, la désescalader sur 5-10 m (marches ferrées), la suivre toujours vers le N sur 40 m, escalader facilement des rochers en pile d'assiettes par le côté droit (E) et poursuivre l'arête sur quelques mètres (quelques sangles et coinçeurs peuvent être utilisés pour sécuriser ce passage).

On peut éviter la désescalade en rebroussant chemin depuis le faux sommet et en traversant en face W la base de celui-ci vers le N [11].

B. *Par le pied de la moraine*

C'est une voie de substitution à l'itinéraire A, lorsqu'il n'y a plus de neige couvrant le torrent qui descend du Glacier du Grand Paradis, mais que la jonction avec le glacier au fond du vallon initial est encore praticable. [non réalisé]

On remplace l'étape A.2 comme suit. Poursuivre vers le N jusqu'au torrent descendant du *Glacier du Grand Paradis* et le traverser. Remonter la pente à droite en bas (S) de la moraine. On y trouve un sentier. Il faut parfois remonter des dalles de rocher compact. On rejoint ainsi le cirque rocheux précité, à l'extrémité E du vallon initial.

C. *Par le Glacier de Laveciau* (quelques pas de III–)

C'est une voie de substitution aux itinéraires A et B, lorsqu'il n'y a plus de neige couvrant le torrent qui descend du Glacier du Grand Paradis et que la jonction avec le glacier au fond du vallon initial est difficilement praticable. [non réalisé]

C.1. Suivre l'itinéraire A.1 et, comme en B, poursuivre vers le N jusqu'au torrent descendant du *Glacier du Grand Paradis* ; le traverser.

C.2. Monter sur la moraine en face (N) et suivre son faite dans la direction ENE jusqu'à son terme (~3090 m), où elle vient buter sur des **rochers sombres** d'une trentaine de mètres de haut.

C.3. Escalader les **rochers clairs** à gauche de ces rochers sombres (III–, 1 spit et un bout de corde). À son sommet, on remonte un **vaste plateau de lauzes** vers l'E. Suivre au mieux les cairns pour arriver en haut du plateau. De là, ne pas continuer sur l'arête rocheuse qui sépare les deux glaciers, mais basculer, par une courte descente, pour **aborder le Glacier de Laveciau**.

C.4. Traverser le glacier vers l'E en légère ascendance jusqu'à retrouver la voie normale de montée depuis le *refuge Chabod* (**itinéraire E**, non décrit dans ces feuillets). Celle-ci remonte le glacier, globalement vers le SE, en évitant les crevasses et les zones de séracs. Après une pente un peu plus raide, débouchant sur le plateau glaciaire vers 3700 m, on finit par retrouver l'itinéraire A, dans son étape A.4, avant la pente conduisant au N du *Bec de Montcorvé* (3875 m).

D. *Par la via ferrata « Schiena d'Asino »* (ED à cause de l'altitude, mais elle serait cotée PD en vallée)

C'est une voie de substitution aux itinéraires A, B et C, lorsqu'il n'y a plus de neige couvrant le torrent qui descend du Glacier du Grand Paradis, que la jonction avec le glacier au fond du vallon initial est difficilement praticable et que le Glacier de Laveciau est trop crevassé. Elle peut aussi se parcourir sans que ces conditions soient réunies et elle le sera d'autant plus facilement que le rocher de la via ferrata est sec. [non réalisé]

Suivre l'itinéraire C jusqu'à C.3, mais au lieu de se rendre sur le *Glacier de Laveciau*, se diriger vers la crête rocheuse séparant les glaciers *de Laveciau* et *du Grand Paradis*, le *Dos d'Âne* (panneau d'information visible de loin). Escalader un ressaut de 3 m situé 3 m à droite du panneau (III, un spit au sommet), pour trouver le début du câble peu après. Dans le premier et dernier tiers de la via, les broches sont équipées d'un anneau ouvert pour passer la corde, on trouve également quelques spits (en plus du câble) le long de cette jolie arête peu difficile.

À la fin de la via ferrata, vers 3500 m, on arrive sur la crête glaciaire séparant les glaciers de *Laveciau* (à gauche, N) et du *Grand Paradis*. En poursuivant vers l'E, on rejoint l'itinéraire A dans son étape A.4, vers 3650 m.

Descente

Par l'itinéraire choisi pour la montée ou par un autre itinéraire de montée si celui-ci est en conditions. [2¹/2– 3¹/2 h pour une descente par l'itinéraire A, selon [10]]

Si, à la descente, on se retrouve sur la rive droite du torrent issu du *Glacier du Grand Paradis* et que sa traversée est problématique à cause d'un débit trop important (il n'y a pas de pont au niveau du sentier, vers 2850 m, et le débit augmente au cours de la journée), on peut poursuivre la descente en rive droite (le sentier disparaît), passer la cascade du torrent, et trouver un pont vers 2650 m sur le sentier reliant les refuges *Victor Emmanuel II* et *Chabod*. Ce dernier sentier permet donc de remonter au *refuge Victor Emmanuel II* (~80 m de dénivelé), mais si cela n'est pas nécessaire, il doit être possible de traverser à flanc de coteau, hors sentier, pour rejoindre le sentier de descente du refuge [cette option « à flanc de coteau » n'a pas été testée].

Généalogie

Famille Payot (diverses sources sur l'internet, y compris [Franck Canale](#) sur [Geneanet](#))

Louis (1729-1769) & Michelle Balmand (1732-1801)

1. Jean Jacques (1755-1818) &₁₇₈₄ Marie Julienne Balmat (1764-1829)

1.1. Jean (1807-1900) &₁₈₂₈ Dorothée Tairraz (1806-1879)

1.1.1. Frédéric (1839-1927)

1.1.2. [Michel \(Michel-Clément\)](#) (1840-1922)

1.1.3. Alphonse

2. Jean François (1766-1838) &₁₇₉₀ Michelle Simond (1757-1791)

2.1. Pierre-Joseph (1791-1858) &₁₈₁₃ Marie Simond (1787-1852)

2.1.1. [Michel \(Michel-Ambroise\)](#) (1815-1885)

2.1.2. [Venance](#) (1826-1902)

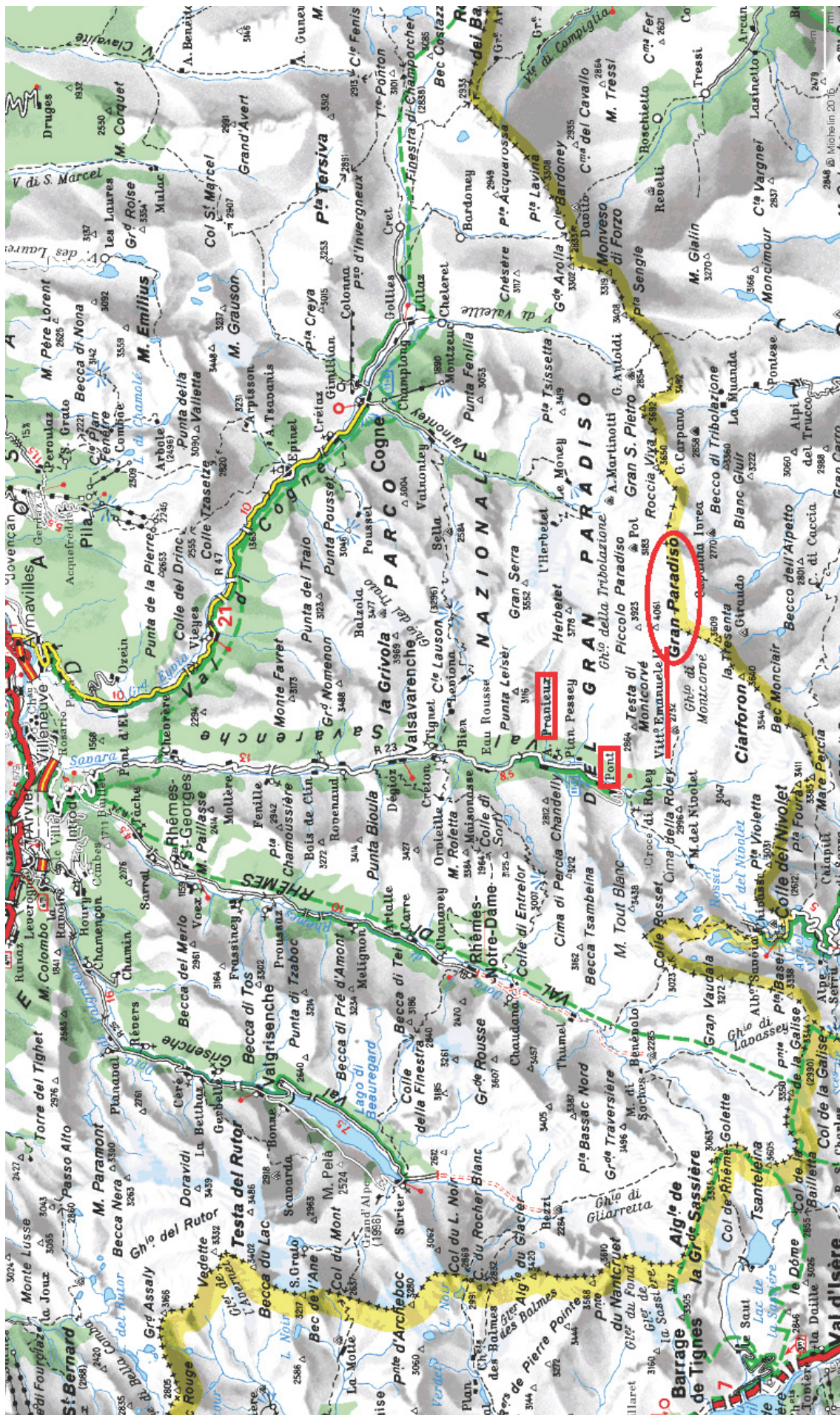
Rédaction et réalisation

- Rédaction : J. Ch. Gilbert (Jean-Charles.Gilbert@inria.fr) en août 2020, à partir de bouts de texte de [3] ; première mise en ligne le 30 août 2020, dernière mise à jour le 22 mars 2024 à 09 h 36.
- Réalisation : avec Clémence Gilbert, Paul-Eugène Gilbert et Guillaume Servoise, le mercredi 29 juillet 2020, par l'itinéraire A, jusqu'au vrai sommet (4061 m) ; excursion plus exténuante, magnifique et aventureuse que prévu ; pour la durcir en préparation à une éventuelle ascension du *Mont Blanc* par la voie normale italienne (1700 m de dénivelé), finalement non réalisée, et pour éviter la contagion par la covid-19 (donc pas de nuit en cabane), nous avons enchaîné le même jour la montée au refuge et la course proprement dite ; mais 2100 m de dénivelé en une journée sans acclimatation, c'était beaucoup pour nous (18 h d'effort pour l'aller-retour depuis *Pont*, pauses comprises, qui s'ajoutent aux 4 h 30 de trajet en voiture pour l'aller-retour entre le Valais et *Pont*) ; en raison de l'horaire tardif, la neige n'était pas assez dure à la montée et franchement soupe, par endroits liquéfiée, à la descente ; fréquentation modérée (une dizaine de cordées), on craignait pire ; effondrement sous nos pieds du névé de la [langue ultrafine du Glacier du Grand Paradis](#) recouvrant un torrent puissant, à notre retour trop tardif, ce qui a conduit à une fin de descente rocambolesque¹².

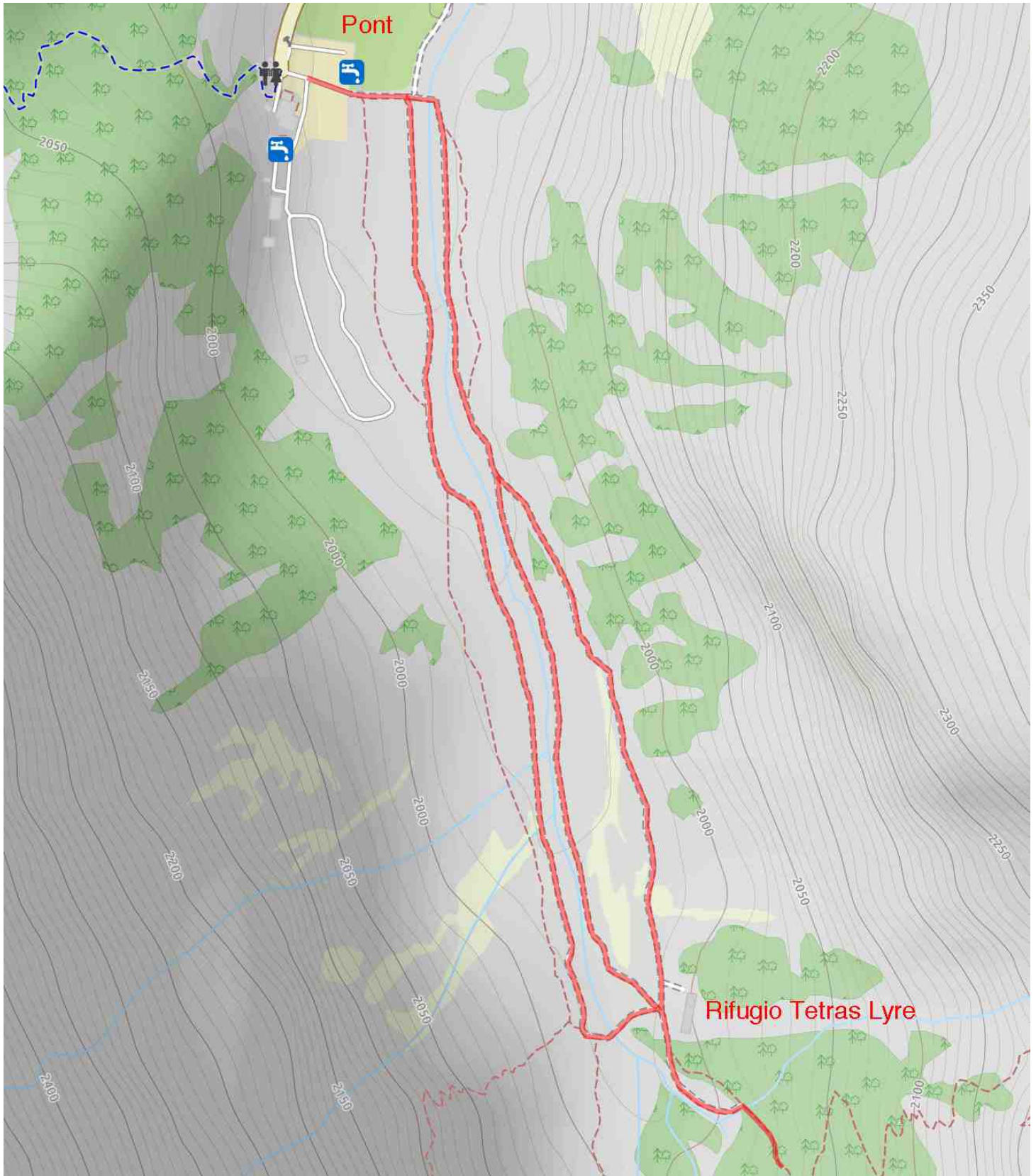
¹²Pour s'en souvenir : échappatoires dispersées par l'escalade en II-III des rochers de la rive droite du vallon initial, regroupement sur le sentier B au pied de la moraine, traversée difficile du torrent tumultueux à hauteur du refuge pour l'une et par le pont du sentier entre les deux refuges plus bas pour l'autre ; la fin sous l'œil bienveillant du gardien du *refuge Victor Emmanuel II*, que l'on remercie ici.

Références

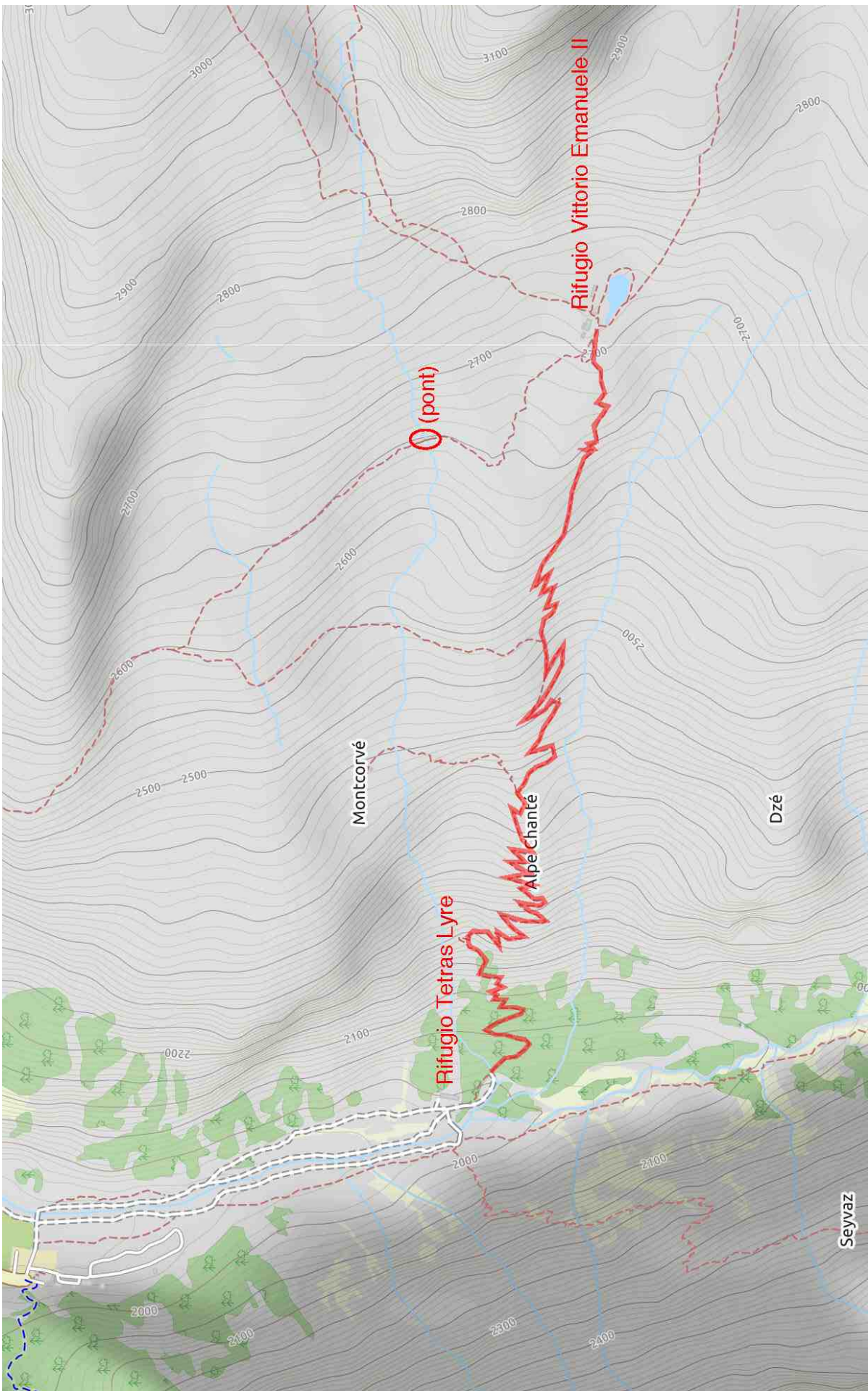
- [1] Yves Ballu (2013). *Les Alpinistes*. Glénat. 1, 4
- [2] Oscar Browning (1910). *Memories of Sixty Years at Eton, Cambridge, and Elsewhere*. John Lane The Bodley Head, London. 1, 4
- [3] Camp to Camp (2018). [Grand Paradis: Par le Glacier du Grand Paradis \(voie normale\)](#). Internet. 4, 5, 6, 8
- [4] Camp to Camp (2024). [Grand Paradis](#). Internet. 1
- [5] Christel Brun (2008). [Gran Paradiso – 4061 m](#). Blog. 3
- [6] John Jermyn Cowell (1862). Two ascents of the Grand Paradis. In Edward Shirley Kennedy, éditeur, *Peaks, Passes and Glaciers*, Tome 2, pages 408–426. Longman, Brown, Green, Longmans, and Roberts. 1, 4, 5
- [7] D.F.O. Dangar, T.S. Blakeney (1965). The Matterhorn: After the Disaster of 1865. *The Alpine Journal*, pages 199–204. 4
- [8] Richard Goedeke (2012). *4000 des Alpes – Toutes les voies normales des sommets de 4000 mètres*. Libris. 1, 4, 5
- [9] Guillaume Ledoux (2020). [Vidéo: Ski de rando – Grand Paradis 4061 m 2020](#). Blog. 2
- [10] Martin Moran (2012). *The 4000m Peaks of the Alps*. The Alpine Club. [[Martin Moran \(1955-2019\)](#)]. 1, 3, 4, 6, 8
- [11] Valloire Randos (2017). [Le Grand Paradis](#). Site internet. 2, 6, 20, 21, 22, 24, 27, 28, 29
- [12] Liv Sansoz (2019). [\[4000 à skis\] Le Grand Paradis](#). *Montagnes Magazine*. 4
- [13] Simon Thompson (2010). *Unjustifiable Risk? – The Story of British Climbing*. Cicerone. 1, 4
- [14] Edward Whymper (1871). *Scrambles Amongst the Alps in the Years 1860-1869*. John Murray, London. 4



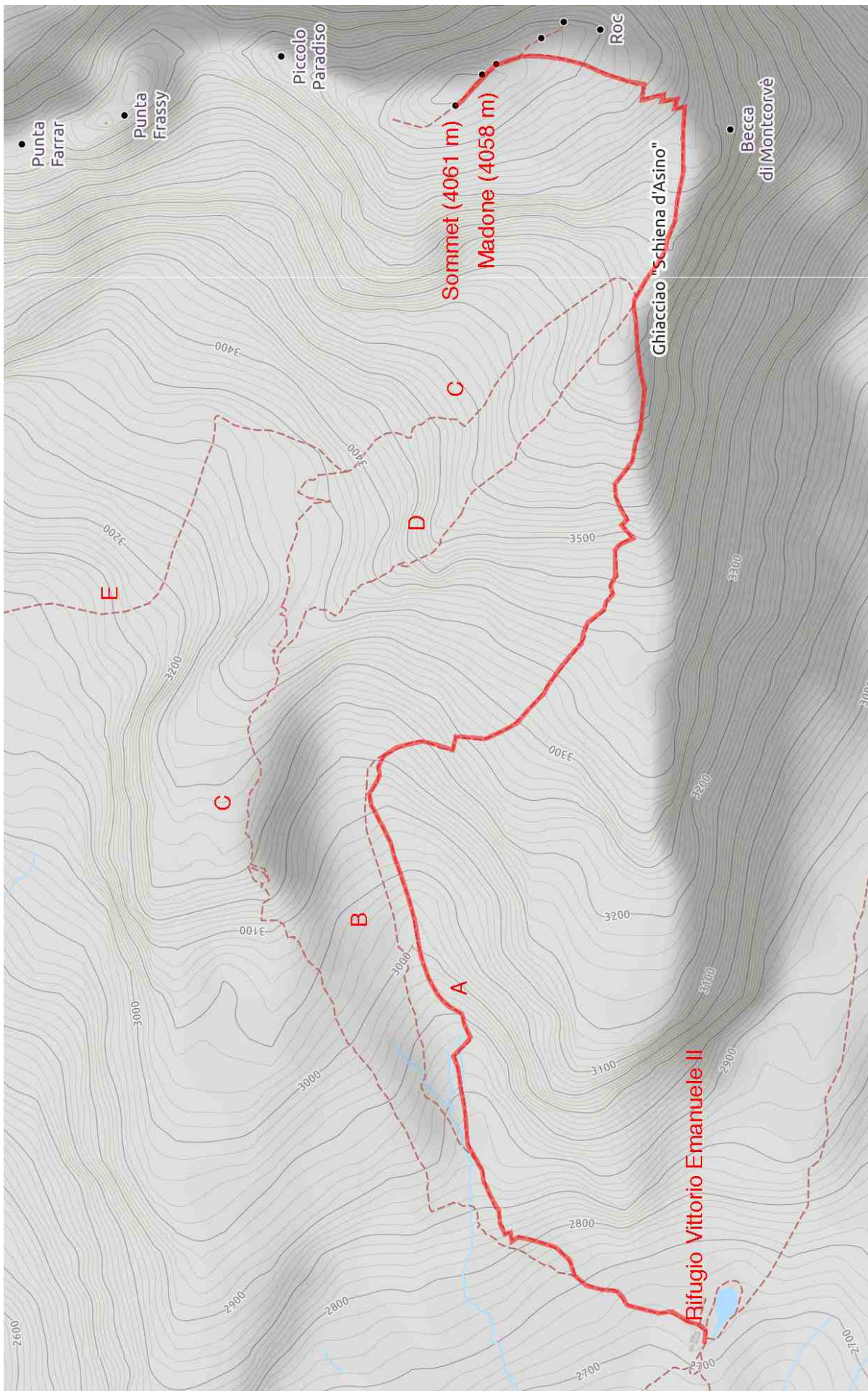
Refuge Victor Emmanuel II – Accès routier – Depuis Villeneuve dans le Val d'Aoste, remonter la vallée de Valsavarenche jusqu'à Pont (ViaMichelin)



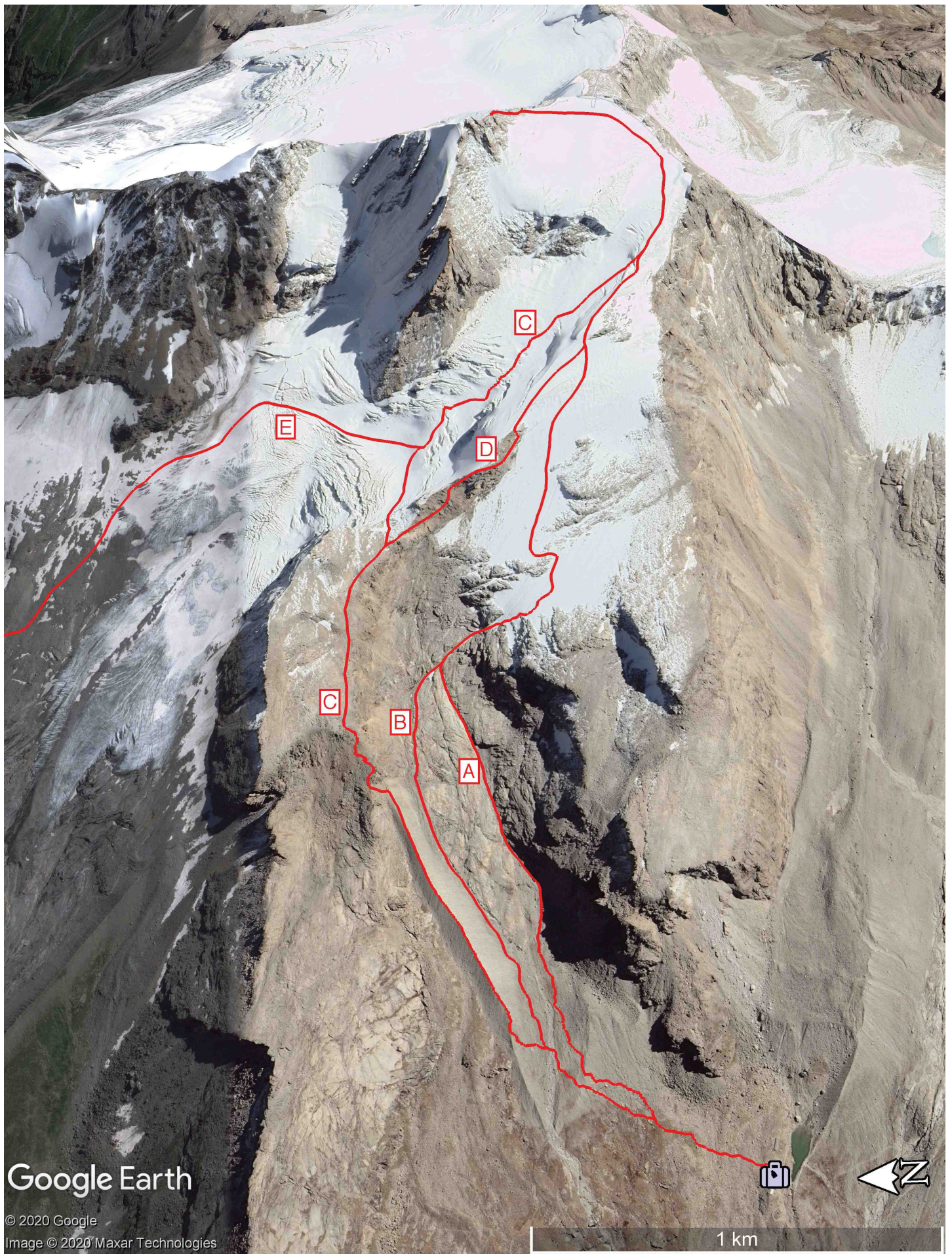
Refuge Victor Emmanuel II – Chemins carrossables débutant la montée au refuge depuis le parking de *Pont* (OpenStreetMap)



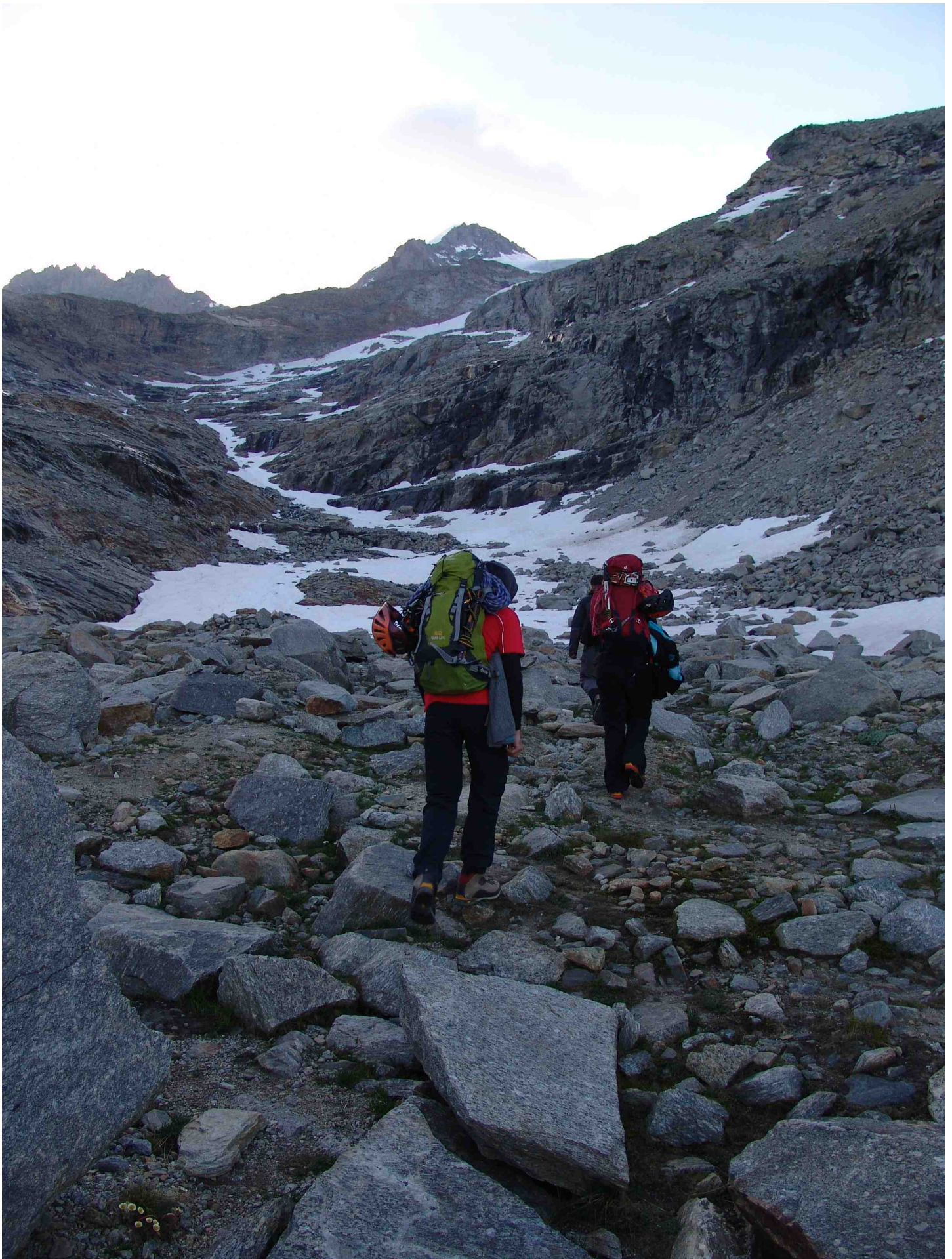
Refuge Victor Emmanuel II – Sentier de montée au refuge
(OpenStreetMap)



Grand Paradis – Toutes les voies normales selon OpenStreetMap – A : par le fond du vallon initial, B : par le pied de la moraine, C : par le *Glacier de Laveciau*, D : par la via ferrata, E : depuis le refuge Chabod



Grand Paradis – Voies normales – Les traces approximatives le 25/9/2015 (vue de l'ouest)
A : par le fond du vallon initial, B : par le pied de la moraine, C : par le *Glacier de Laveciau* (trajet en partie inventé),
D : par la via ferrata (trajet \pm inventé), E : depuis le refuge Chabod (Google Earth 2020)



Grand Paradis – Voie normale A – Langue ultrafine du *Glacier du Grand Paradis*, recouvrant le torrent qui en est issu, et qui s'effondrera en partie sous notre poids au retour tardif (Photo prise le 29 juillet 2020)



Grand Paradis – *Voie normale A* – Début de remontée de la langue ultrafine du *Glacier du Grand Paradis*
(Photo de Guillaume Servoise, prise le 29 juillet 2020)



Grand Paradis – *Voie normale A* – Au bout du vallon initial, on poursuit sur la langue glaciaire tortueuse à droite
(Photo de Guillaume Servoise, prise le 29 juillet 2020)

Bec de Montcorvé
(3875 m)



Grand Paradis – *Voie normale A* – La suite est un itinéraire entièrement sur glacier, facile techniquement
(Photo de Guillaume Servoise, prise le 29 juillet 2020)

Grand Grand
Paradis Paradis
(Sommet) (Madone)
(4061 m) (4058 m)



Grand Paradis – *Voie normale A* – Il reste quelques mètres et une rimaye à franchir pour atteindre les rochers sommitaux
(Photo de Clémence Gilbert, prise à la descente, le 29 juillet 2020)



Grand Paradis – *Voie normale A* – Il faut parfois faire la file pour accéder au faux sommet avec la Madone
(Photo reprise de [11])



Grand Paradis – *Voie normale A* – Vénération de la Madone au faux sommet, sur des blocs en équilibre précaire; magnifique! (Photo reprise de [11])



Grand Paradis – *Voie normale A* – Vue vers le S sur des becs et tourelles, depuis le faux sommet
(Photo reprise de [11])



Grand Paradis – *Voie normale A* – Le vrai sommet vu du faux sommet
Le chemin pour s’y rendre est marqué par les coups de crampon (trace claire)
(Photo [aurelie.218](#) sur C2C, prise le 10 septembre 2016)

Grand
Paradis
(Madone)
(4058 m)

Grand
Paradis
(Sommet)
(4061 m)



Grand Paradis – *Voie normale A* – Seuls au vrai sommet après la foule
(Photo prise le 29 juillet 2020)



La borne de l'IGM au vrai sommet
(Photo reprise de [11])



Grand Paradis – *Voie normale A* – Panorama depuis le *Glacier du Grand Paradis*, à la descente
(Photo de Clémence Gilbert, prise le 29 juillet 2020)



Grand Paradis – *Voie normale A* – Point de bifurcation à la descente entre le *Glacier du Grand Paradis* (à gauche, vers le *Refuge Victor Emmanuel*), itinéraire qu'a choisi la cordée visible, et le *Glacier de Laveciau* (tout droit, vers le *Refuge Chabod*) ; entre les deux, le haut du *Dos d'Âne*
(Photo de Guillaume Servoise, prise le 29 juillet 2020)

Grand
Paradis
(4061 m)



Grand Paradis – *Voie normale C* – Au bout de la moraine, vue sur les rochers sombres (au centre de la photo) et les rochers clairs à escalader à leur gauche (Photo reprise de [11])

Grand
Paradis
(4061 m)

Dos d'Âne



Grand Paradis – *Voie normale C* – Plateau de lauzes permettant de rejoindre le *Glacier de Laveciau*
(Photo reprise de [11])



Grand Paradis – *Voie normale C* – Abord du *Glacier de Laveciau*
(Photo reprise de [11])